

16^e DIMANCHE ORDINAIRE B

Dimanche 21 juillet 2024

Du 17^e au 21^e dimanche du temps ordinaire, la liturgie dominicale interrompt la lecture de l'évangile de S. Marc, le plus bref des trois synoptiques, pour y intercaler celle du chapitre 6 de l'évangile de S. Jean qui rapporte le récit de la multiplication des pains et le commentaire qu'en donne Jésus. Le passage de S. Marc que nous lisons aujourd'hui et qui se termine par cette phrase : *alors il se mit à les instruire longuement*, sans, selon son habitude, en rapporter le contenu, fait donc figure d'introduction au copieux enseignement johannique sur le Pain de vie.

Enseigner, pour Jésus, est une nécessité : il est le Verbe incarné, la Parole de Dieu faite chair, celui *qui fait l'exégèse du Père* (Jn 1, 18). Par ses paroles, par ses actes, par toute sa vie, dira le 2^e concile du Vatican dans la constitution *Dei Verbum*, Jésus scelle la Révélation que Dieu fait aux hommes de son propre mystère et par conséquent de leur identité puisqu'ils sont créés à son image et à sa ressemblance. L'évangile de ce jour ajoute une nuance, bien propre à l'Incarnation, mais en même temps profondément révélatrice de l'être profond de Dieu face à l'homme égaré : *Il fut saisi de pitié envers eux parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger*. La compassion de Jésus est un sentiment très fort d'émotion qui le prend littéralement aux entrailles, elle est l'expression même de la miséricorde divine devant la détresse profonde de l'homme comme l'avait relevé en son temps S. Jean-Paul II dans son encyclique *Dives in misericordia*. En nous présentant la foule comme des brebis sans berger, S. Marc suggère en même temps que Jésus est le pasteur véritable qui vient enfin s'occuper du troupeau délaissé. Ce que la liturgie confirme en nous faisant lire la prophétie de Jérémie : aux pasteurs humains défaillants se substituera la pasteur divin, celui qui prendra vraiment soin des brebis, les faisant reposer sur des prés d'herbe fraîche, les conduisant vers les eaux tranquilles. Et le psalmiste, passant de la figure à la vérité, ajoute : *Tu prépares la table pour moi, tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante* (Ps 22). Jésus, comme un bon berger, va donner à ses brebis la nourriture dont elles ont besoin.

Cette nourriture, c'est d'abord sa Parole : *Il les instruit longuement* dit le texte. Mais en Jésus la Parole est incarnée, elle est devenue chair. Pour Jésus, donner sa Parole, c'est aussi donner son corps, se donner lui-même. Et c'est pourquoi il va d'abord multiplier les pains. En rassasiant la faim des corps, Jésus fait percevoir qu'il est en mesure de rassasier les âmes. Les pains multipliés annoncent un autre pain, celui de l'eucharistie qui, s'il passe aussi par le corps, est destiné prioritairement à l'âme. Ce pain nouveau, c'est sa chair et son sang, livrés pour que le monde ait la vie. Le bon berger en effet donne sa vie pour ses brebis (Jn 10, 15). La parole de Dieu est une Parole qui paie de son sang ce qu'elle dit.

L'évangile de ce dimanche et de ceux qui vont suivre préfigure ainsi les deux tables de la messe où sont offerts le pain de la Parole et le pain de l'eucharistie. La messe perpétue de la sorte la compassion du pasteur véritable qui s'offre tout entier au point de se donner sacramentellement en nourriture comme le pélican qui, croyait-on, puisait dans ses entrailles de quoi nourrir ses petits, beau symbole christologique que l'on trouve par exemple dans la poésie (hymne *Adoro Te*) ou la statuaire chrétienne (le pélican qui accueille les visiteurs de l'abbaye de Fontenelle à S. Wandrille en Normandie). Notre monde moderne, pas moins que l'ancien, regorge de brebis sans berger, lasses, vulnérables, sans repère. Demandons au *chef des pasteurs* (1 P 5, 4) d'associer à sa mission les évangélistes et les prêtres dont l'Eglise a besoin pour perpétuer son enseignement et son sacrifice. C'est peut-être l'œuvre de miséricorde aujourd'hui la plus urgente.